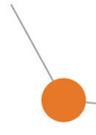


### Texte 43 – Vieillir

« Une fois que la mort a posé sa griffe sur toi, elle ne te lâchera plus. Au fond de toi, en silence, elle va s'installer comme un taret. Ta chair va entamer sa dégradation à pas imperceptibles. Des organes que tu ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam vont t'imposer leurs caprices. Ta grâce va devenir un effort, ta beauté une conquête, ta démarche un tour de force, l'insouciance une discipline, ta santé une forteresse assiégée et l'inquiétude une campagne lancinante.



(...) Partout tu seras repéré comme nuisible, car du seul fait de ton existence, tu brises le mythe. Tu rappelles à chacun qu'il est mortel, ce qu'il importe d'éviter à tout prix. Tu t'apercevras bientôt qu'il faut te défendre de la vieillesse comme d'un péché que tu aurais commis. De toute façon, où que tu ailles désormais, tu portes une crécelle même si tu n'entends que celle des autres... Ta patrie, celle où tu es né et as vécu toute ta vie, celle où tu pensais mourir, t'a renié. Tu es devenu un étranger, en exil dans ton propre pays.

Il te reste à découvrir une des évidences de ton nouvel état : c'est que les vieux n'ont jamais été jeunes. Ça se saurait. Les enfants le savent bien. Ils savent bien que leur grand-mère n'a jamais été une jeune fille. Ils font semblant d'y croire pour ne pas faire de la peine. Mais quand on ouvre pour eux ce livre d'images mortes qu'est un album de photos, c'est comme si on jouait du pipeau.

- *Tu vois, c'est Mémé, là, qui joue au cerceau dans le jardin de tante Jeanne, que tu n'as jamais connue.*

Alors, elle est née morte, celle-là, pense l'enfant. Si je l'ai pas connue, c'est qu'elle a jamais existé.

- *Et pourquoi elle le pousse pas avec sa canne le cerceau ? demande-t-il.*
- *Mais Mémé n'avait pas de canne encore à dix ans, voyons !*

Voire, pense l'enfant. Mémé est née Mémé, c'est évident. Même sa propre fille l'appelle Mémé ! Et Pépé aussi qui lui dit chaque jour dès qu'il est assis à table : « *Tiens, passe-moi donc mon Charbon de Belloc, Mémé, s'il te plaît.* »

Qui ne se souvient ici-bas qu'elle s'appelle Germaine ou Marie-Louise ? Et qu'elle est toujours la petite fille d'autrefois qui flotte dans une peau distendue ? Et qu'est-ce d'ailleurs qu'un vieux monsieur sinon un galopin à moustaches qui voudrait toujours et encore jouer à touche-pipi ?

Moi, Moïra, leur destinée, je ne me lasse pas d'admirer leur capacité d'enfance. Ce n'est pas méritoire d'être jeune quand on est jeune, on ne sait rien faire d'autre. Mais le tour de force que ça représente d'être jeune quand on ne l'est plus, ça me tire des larmes. Salut, les acrobates ! Car les enfants, malgré des fulgurances, ne sont que des enfants. Eux, les vieux, cumulent tous les âges de leur vie. Tous ceux qu'ils ont été cohabitent, sans compter ceux qu'ils auraient pu être et qui s'obstinent à venir empoisonner le présent avec leurs regrets ou leur amertume. Les vieux n'ont pas seulement soixante-dix ans, ils ont encore leurs dix ans et aussi leurs vingt ans et puis trente et puis cinquante et en prime les quatre-vingts piges qu'ils voient déjà poindre. Et tous ces personnages qui récriminent, qui vous font reproche et n'ont jamais eu la part assez belle, il faut savoir les faire taire.

Un signe irréfutable leur indiquera qu'ils ont pénétré dans l'autre pays : la perte progressive de leur densité. (...) Toi, femme, à mesure que ta beauté ou ta jeunesse s'estompent, tu t'apercevras que tu deviens peu à peu transparente. Bientôt, on te heurtera sans te voir. Tu dis par habitude : « pardon », mais personne ne te répondra, tu ne déranges même plus, tu n'es plus là.

Je vous ai vus arriver, vous la génération qui n'osait plus vieillir, après tant de siècles où les rôles



n'avaient jamais changé. Et j'ai tenté au début de vous raisonner : « *Vous me copierez cent fois : je suis une personne âgée.* » Mais mille fois n'auraient pas suffi. Devenir un vieux jeune, même délabré, vous paraissait soudain tellement plus bandant que le rôle éculé de vieille personne, même bien conservée. Vous êtes la première génération à avoir fait une découverte terrible en effet : ce que aviez de précieux et d'important à transmettre n'intéresse plus vos descendants. Quant à votre expérience, c'est bien simple, elle les fait chier. Ils n'en ont rien à cirer dans le monde où ils vivent, habités par la certitude qu'ils ne seront jamais pareils à vous. Parlez pas de malheur ! Pour éviter tout risque, il est donc impératif qu'ils vous ignorent, qu'ils fassent de vous des extraterrestres avant l'heure, des Tutsis dans un monde de Hutus.



Vos pères encore avait pu jouir du respect de leurs descendants, parce qu'ils se déguisaient en vieux, se cantonnaient dans l'espace qu'on leur assignait et qu'ils laissaient la place assez vite.

Les nouveaux vieillards, eux, s'aventurent en bataillons de plus en plus serrés sur un territoire bouleversé par les séismes de la science et de la médecine, où ils découvrent que c'est parfois merveilleux de survivre, à condition de subvertir les codes et de brouiller les pistes, pour tenter une reconversion.

Aujourd'hui, avoir la soixantaine consiste essentiellement à vous trouver plus fringants que les autres sexagénaires.

L'essentiel est de se réveiller dans le silence de ses organes, R.A.S constituant comme en 14-18 le plus beau bulletin de victoire sur la mort. Quand les organes se mettent à causer, ils n'ont jamais rien de bon à dire. Mais quand les organes des autres déconnent, alors là, y a bon ! Ce n'est pas que vous soyez devenus méchants, c'est que le malheur du voisin est un emplâtre sur la terreur qui commence à vous étreindre. Et si vous étiez devenu vieux, tout de même ? Non, quel scandale ! Pas encore. Pas vraiment. Pas tout de suite ? »

Benoîte Groult, *La touche étoile*, LDP, 2006, p. 10-15.

